

Lutte de classe

La défaite annoncée. La défaite de qui ?

Selon un sondage TNS-Sofres publié le 18 février pour *Le Figaro*, RTL et LCI, donnant le même résultat que celui de CSA pour le *Parisien* publié la veille, Sarkozy devancerait Royal de dix points au second tour de la présidentielle avec 55% des voix contre 45%.

Le plus navrant dans cette affaire, ce n'est pas la victoire annoncée de Sarkozy, mais que de nombreux cadres et militants ouvriers continuent à tout confondre et se lamentent en considérant que leur camp serait battu, comme si Royal pouvait incarner de près ou de loin notre camp, certains le disent ouvertement, d'autres continuent de le penser secrètement ou inconsciemment sans oser l'avouer publiquement.

Désolé, si des millions de travailleurs pensent que Royal et le PS ne sont pas dans leur camp, ils ont sans doute de bonnes raisons de le penser, et personnellement, je partage leur conviction, ils ont parfaitement raison de le penser et de le faire savoir. Au lieu de se pencher sur ces raisons pour essayer de les comprendre, nos révolutionnaires préfèrent leur dénier le droit de ne pas reconnaître le PS comme un parti ouvrier. C'est le comble du non-sens, c'est le refus de prendre en compte la réalité. Comme le rejet par les travailleurs du PS et du PCF ne correspond au schéma préétabli sur lequel ils ont construit leur orientation politique et leur intervention dans la lutte des classes, en quelque sorte, il faudrait non pas en changer, mais changer le peuple lui-même !

Cela vous étonne-t-il tant que cela qu'il puisse exister un autre camp que ceux de Sarkozy et Royal qui finalement n'en font qu'un ? Ce n'est pas moi qui le prétends, mais les travailleurs dont la conscience politique a mûri, ce qui semble avoir échappé à certains : le camp des affamés, des miséreux, le camp de ceux qui veulent en finir avec ce régime, le camp de ceux qui résistent, car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Que la majorité des travailleurs estiment que Royal et le PS ne sont pas dans leur camp, cela ne me choque pas, cela ne signifie pas pour autant qu'ils penseraient que Sarkozy serait le représentant de leurs intérêts, je le précise tout de suite, car je sais que certains en profiteront pour faire cet amalgame qui d'une certaine manière n'a pas d'autre fonction que de camoufler leur propre faillite politique, leur propre ralliement ou adaptation à l'idéologie réformiste.

Allons plus loin. Si on les écoutait, on serait porté à penser que les travailleurs qui vont voter Royal auraient encore des illusions dans le PS, ce qui est totalement faux pour la plupart. Le nœud du problème est justement là, ces cadres et militants sont toujours incapables de faire la part des choses, ils s'arc-boutent et ne veulent pas tenir compte de l'évolution des rapports entre le prolétariat et le PS, ils en sont restés au schéma du passé, lorsque le PS était encore un parti ouvrier-bourgeois, un parti de masse, il y a belle lurette déjà. Il serait peut-être temps d'ouvrir les yeux et de rompre le cordon ombilical avec les partis traditionnels du mouvement ouvrier, ce que les travailleurs ont déjà fait de leur côté, bon nombre de cadres et militants ouvriers non seulement ne l'ont pas compris, mais ne l'ont pas encore fait. On les a tellement habitués (et manipulés) à penser uniquement en terme de front unique PS-PCF qu'ils sont incapables d'imaginer un seul instant que les travailleurs n'en voudraient pas ou plus, ils s'y refusent obstinément. J'en viens à penser que le PS et le PCF ne seraient plus que des cadavres puants, ils seraient les premiers à vouloir leur redonner vie. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas capables de faire autre chose que de retranscrire à la lettre, à la virgule près, ce qu'ils ont lu ou croient avoir lu dans le *Programme de transition* ou dans je ne sais quel texte fameux. Ce n'est plus un dogme, c'est devenu une icône pour eux !

Que ces camarades se posent la question : mais qui a infligé cette défaite à Royal ? Sarkozy, certainement pas, que ce soit le prolétariat ou la petite bourgeoisie, ils savent très bien qu'ils n'ont rien à attendre de mieux de ce côté là, ce qui n'a pas empêché une partie d'entre eux de voter pour lui, certes, n'avez-vous pas remarqué qu'ils votent un coup à droite un coup à « gauche » depuis plus d'un demi-siècle, au nom du front unique, faut-il le rappeler ici. Est-ce à partir de ce constat que vous voulez analyser la situation et que vous voulez vous orienter politiquement, mais vous allez vous perdre en conjonctures et en palabres à l'infini, vous n'aurez plus finalement qu'à vous raccrocher à la

politique mis en œuvre depuis plus de 60 ans par ceux qui se présentent abusivement comme les héritiers du bolchevisme et qui a toujours conduit à une impasse, et se traduit concrètement et tragiquement aujourd'hui par l'inexistence d'un parti révolutionnaire dans ce pays.

C'est le prolétariat qui infligera cette défaite à Royal sans pour autant supporter Sarkozy, voilà un constat qui semble trop compliqué à comprendre pour certains camarades, c'est désolant, navrant, affligeant, désolant, bref, décourageant au dernier degré, je n'ai pas assez de mots pour qualifier ce manque de discernement de la part de nos théoriciens de la révolution, ceux qui s'intitulent responsables de je ne sais pas quoi au juste, de l'incurie intellectuelle généralisée sans doute. Les idées de la classe dominante sont les idées dominantes, ah, ce n'est pas rien de le dire !

Au contraire, la défaite de Royal ne serait-elle pas lourde de menaces pour Sarkozy ?

Mais non mon cher ami, me répondra-t-on, où as-tu la tête, tu vis sur une autre planète, tu ne sais pas de quoi tu parles. Vérifions-le.

Qu'incarne réellement Royal ? Voilà une autre question intéressante mais qui en appelle d'autres, car on ne peut pas se contenter de poser cette question pour ensuite conclure : j'y suis, j'ai tout compris, c'est impossible. La défaite de Royal, c'est avant tout la défaite de la politique qu'incarne le PS et l'ensemble des partis et organisations se réclamant du mouvement ouvrier dont les programmes sont subordonnés au maintien du régime en place. La défaite de Royal incarne le rejet massif des travailleurs et jeunes de la société basée sur une injustice sociale croissante dans laquelle ils seraient condamnés à vivre. Voilà ce que ces militants se refusent dès à présent à prendre en considération, sans parler des conclusions qu'ils refuseront d'en tirer.

Dés lors, partant d'une base politique erronée, je ne vois vraiment pas comment ils pourront développer une orientation politique correcte au lendemain des élections et construire quoi que ce soit, puisque le même scénario se répète inlassablement depuis des décennies, donc sans extrapoler, on peut facilement en conclure qu'ils aboutiront aux mêmes conclusions. Ce rejet a forcément un contenu politique, il correspond bien à quelque chose de concret, par exemple, le refus du chômage, de la misère et de la précarité qui se généralise, il exprime aussi le rejet des institutions. Voilà ce qu'il faudra traduire en terme de tactique et d'orientation politique, sinon, on se cantonnera à des slogans de nature syndicale ou économique. La preuve que je ne vous raconte pas n'importe quoi, un camarade m'a déjà écrit en proposant un gouvernement issu d'une « intersyndicale », alors que nous sommes en présence d'un problème politique à résoudre, la question du pouvoir, décidément, ce n'est pas sérieux et je pèse mes mots.

Le même camarade me reproche de laisser passer Sarkozy, sans doute parce que j'appelle au boycott de l'élection présidentielle. Mais camarades, je ne suis pas responsable des programmes réformistes et capitulars du PS, du PCF, de la LCR, de LO, du PT, qui tous se situent dans le cadre de la préservation de l'État bourgeois et ne propose aucune issue politique au prolétariat, pire encore, aucun n'ose mettre à l'ordre du jour les revendications essentielles urgentes du prolétariat, comme je ne suis pas responsable de la multiplication de ces candidatures contre Sarkozy, je ne suis pas non plus responsable du ralliement à la candidature de Royal au second tour des uns et des autres, fermant ainsi toute perspective politique au prolétariat, il ne faut pas confondre, que chacun assume jusqu'au bout ses responsabilités et n'interprète pas au-delà de sa portée forcément limitée mon appel au boycott, pour faire oublier un peu vite leurs propres responsabilités. Je pense qu'entretenir des illusions dans le PS est aujourd'hui tout aussi dangereux que de refuser de combattre Sarkozy ou le gouvernement actuel, dans les deux cas (qui se complètent fort bien) le mouvement ouvrier est réduit à l'impuissance, voilà ce que je constate quotidiennement.

Vous voudriez retarder l'échéance du combat frontal entre les classes que vous ne vous y prendriez pas autrement : on fait élire Royal, elle continue et amplifie la politique de Chirac, le mouvement ouvrier est muselé, paralysé, réduit à l'impuissance dans le cadre de la « démocratie participative » et le « dialogue social », tous les appareils syndicaux, tous les partis et organisations soutiennent le gouvernement comme en 1981, ensuite pour avoir la paix sociale, elle distribue quelques miettes aux couches du prolétariat qui constituent le support essentiel du PS, la couche du prolétariat qui penche naturellement vers le réformisme, je veux parler des fonctionnaires qui constituent le gros du bataillon des syndiqués dans ce pays, sans oublier la petite-bourgeoisie qui pourrait se retourner vers le FN si

elle était oubliée, et la vie peut continuer comme avant. Mais rien n'est moins sûr, car la colère qui gronde et monte des profondeurs du prolétariat pourrait tout emporter à la première occasion...

Le rejet de Royal et des autres prétendants au trône élyséen de « gauche », ne signifierait-il pas par hasard que les conditions objectives seraient plus fortes ou l'emporteraient sur les appareils ? Je crois avoir lu cela quelque part.

Sarkozy est notre ennemi de classe, il est le représentant officiel des intérêts du capitalisme. Il est haï par tous les militants ouvriers et par la majorité du prolétariat, davantage encore par sa jeunesse. Lors du référendum du 29 mai 2005, souvenez-vous, le non avait atteint plus de 80% dans certains quartiers ouvriers, 70% dans certains villages, c'est sur ces travailleurs que je m'appuie. Il est parfaitement clair qu'ils ont exprimé à cette occasion plus que le rejet de la politique du gouvernement, au-delà même du rejet des institutions, l'incapacité dans laquelle ils se trouvent de continuer à vivre comme avant. Lorsque environ 15 millions de travailleurs perçoivent un salaire ou une retraite inférieur, égal ou légèrement supérieur au Smic, je me dis que cette situation ne durera pas éternellement, où alors tout combat est devenu inutile, dans ce cas là, il faut le dire tout aussi clairement : la barbarie l'a emportée, point.

Les uns et les autres parlent de reconstitution du mouvement ouvrier depuis des décennies sans qu'il ne se soit produit jusqu'à présent. On est bien d'accord. Pour ma part, je pense que seul un événement majeur de la lutte des classes obligera les militants à engager ce processus sur la seule base compatible avec les intérêts du prolétariat, sur la base du combat classe contre classe, épurer des relents nauséabonds du réformisme et du stalinisme qui a gangrené le mouvement ouvrier au cours du XXe siècle, sur la base du programme de la révolution socialiste. Seul un événement majeur obligera les appareils des différents partis et des organisations à se découvrir tels qu'ils sont véritablement, à soutenir davantage encore le régime en place, ce qui conduira à leur éclatement et débouchera sur la constitution d'une organisation, puis d'un parti révolutionnaire en France.

Je me demande parfois si ces cadres et militants pensent encore que nous pourrions atteindre cet objectif, car leurs positions me poussent à en douter fortement, mais cette réflexion n'engage que moi.

L'élection de Sarkozy s'il est élu, constituera une formidable provocation contre l'ensemble du mouvement ouvrier, contre l'ensemble du prolétariat et en partie contre la petite-bourgeoisie, un choc salutaire pour certains, un événement d'une portée incalculable, car la candidature de Sarkozy a une autre signification que personne ne semble avoir évoqué jusqu'à présent : c'est aussi le signal que la bourgeoisie ne peut plus gouverner comme avant. Or pour qu'une révolution éclate, il faut deux conditions : qu'en bas on ne puisse plus vivre comme avant, ce qu'a signifié les 80% de non le 29 mai 2005, ce à quoi conduit inéluctablement la paupérisation croissante du prolétariat, et qu'en haut, ils ne puissent plus gouverner comme avant, ce qui explique la candidature aux relents fascisant de leur représentant, Sarkozy. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Le Pen a déclaré au Grand Jury RTL-LCI-*Le Figaro* qu'il soutiendra Sarkozy, son dauphin, au second tour : « *M. Sarkozy n'était pas de ma paroisse mais il vient de temps en temps à l'office car il chante à peu près les mêmes psaumes que moi* ».

Voilà sur quels éléments reposent mon analyse et mon orientation politique.

(source : AP 19.02.07)